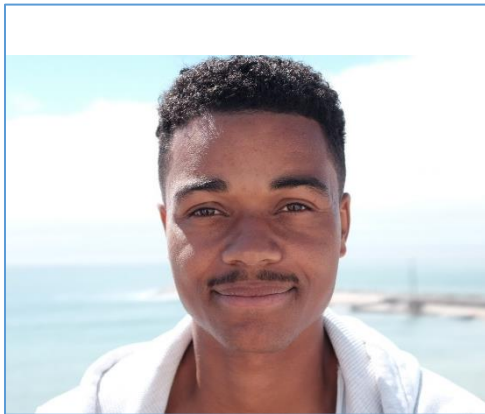


Sols kenyans, football et un service qui a du sens !

Un civiliste parle de nous – ainsi que d'autres sujets.

Pourquoi les jeunes Suisses choisissent-ils le service civil* au lieu de l'armée? Et pourquoi rejoignent-ils la Fondation Syngenta? Quelles sont leurs tâches? Samuel Steiner le sait – mais nous en dit aussi un peu plus... L'intervieweuse était notre apprenti commercial, Duygu Kilic.

Duygu Kilic: Beaucoup de Suisses considèrent les affectations dans le secteur social comme une alternative préférable au service militaire. Qu'est-ce qui t'a incité à faire ce choix ?



Samuel Steiner : À mon avis, le service social offre plus d'avantages que le service militaire, tant pour l'individu que pour le pays. Il y a beaucoup de postes intéressants disponibles, ce qui en fait une excellente option pour tous ceux qui en ont l'opportunité. Vous pouvez apprendre beaucoup de choses et acquérir des connaissances dans des domaines professionnels qui seraient autrement difficiles d'accès. Pour moi, le choix était donc clair : le service civil.

Et pourquoi les autres jeunes hommes sont-ils d'accord ?

Je pense que leurs raisons sont similaires. Ils voient qu'il existe plusieurs d'emplois attrayants dans ce domaine. Dans une certaine mesure, le pacifisme et l'aversion pour la violence peuvent également être des facteurs qui contribuent à cela.

L'armée suisse manque de personnel. Le Conseil Fédéral souhaite donc rendre le service social moins attractif. La durée du service a déjà augmenté et d'autres mesures sont à l'étude. Comment vois-tu cela ?

Je trouve cela malheureux, car ça donne l'impression que le service civil a moins de valeur que le service militaire. À mon avis, c'est l'inverse qui est vrai. Les jours de service supplémentaires punitifs ne sont pas justifiés, ils ne sont qu'un moyen de forcer plus de gens à s'enrôler dans l'armée. Les politiciens devraient adopter une approche différente et rendre le service militaire plus attrayant, et non le civil moins attrayant !

Ne penses-tu pas que des soldats entraînés sont essentiels en cas d'urgence nationale ?

C'est un fantasme séduisant que d'imaginer un monde où la paix règne et où les forces militaires ne sont pas nécessaires. Cependant, le monde réel est différent. L'armée a besoin de spécialistes bien formés. Alors pourquoi ne pas créer une armée purement professionnelle avec les meilleures personnes pour le poste ? Je pense qu'une armée dans laquelle les soldats ne servent que trois semaines par an après leur formation de base n'est pas suffisamment efficace en cas d'urgence. Je penche donc en faveur d'une armée professionnelle.

D'où est venue l'idée de faire ton affectation chez la Fondation Syngenta ? Avais-tu déjà rencontré la Fondation auparavant ?

J'ai fait des recherches sur le site web du service social fédéral**. Je voulais faire carrière dans l'aide au développement. J'ai donc cherché des emplois pertinents qui m'offriraient également des possibilités d'apprentissage. J'ai ensuite recherché plus précisément à Bâle - ma ville natale, après avoir terminé mes études à Zurich - et j'ai trouvé ce poste à la Fondation. Je n'en avais jamais entendu parler auparavant, mais le travail semblait passionnant, alors j'ai postulé.

Syngenta fait souvent l'objet de critiques et on peine souvent de faire la distinction entre l'entreprise et la Fondation. Comment ta famille et tes amis ont-ils réagi à cette décision ?

L'agro-business est un sujet sensible pour de nombreuses personnes. Lorsque j'en parle lors de conversations, je ne suis jamais sûr de la réaction de l'autre personne. Dans une certaine mesure, j'ai été critique - et je le suis encore – envers certaines activités de Syngenta. Mes amis ont réagi de la même façon. Ils ont demandé : "L'entreprise fait-elle des activités positives ?" Ils ont aussi pensé aux opinions négatives et m'ont dit : "C'est une formidable opportunité que tu as de voir par toi-même et apprendre à connaître la situation mieux que la plupart des gens. Après ton service, tu nous en diras plus, si tu as changé d'avis ou non." Ils n'étaient pas négatifs, ils me conseillent surtout de me forger ma propre opinion.



Tu as rejoint la Fondation en avril. Comment cela se passe-t-il ? Comment te sentais-tu le premier jour et comment tu sens-tu maintenant ? Comment as-tu été reçu par l'équipe ?

Dès le premier jour, j'ai eu très envie de découvrir comment les choses se passent ici. J'ai été vraiment heureux de commencer à travailler. J'espère apprendre beaucoup de choses et acquérir une solide connaissance des activités d'une fondation activement engagée dans le domaine du développement. Le travail est intéressant et pertinent pour ma future carrière. Les études universitaires peuvent être un peu théoriques et s'écarter de ce qui se fait dans la pratique. Je suis donc très ouvert d'esprit. L'accueil que j'ai reçu de mes collègues a été extraordinaire – tout le monde était très amical, et l'atmosphère de travail est plutôt informelle. J'attends avec impatience les semaines à venir.

Sur quoi as-tu travaillé jusqu'à présent ?

Je partage un bureau avec Dominik Klauser de l'équipe R&D. Je travaille avec lui sur la qualité du sol, par exemple. Au Kenya, la Fondation veut améliorer la fertilité des sols et le revenu des petits exploitants en même temps. Les méthodes utilisées doivent procurer aux agriculteurs des avantages immédiats – ils n'ont pas d'économies sur lesquelles s'appuyer pendant qu'ils attendent.

Quels sont les moyens d'améliorer les sols kenyans ?

Par exemple : planter une culture intermédiaire après la récolte principale. Il pourrait s'agir de légumineuses, qui ajoutent de l'azote au sol. Cependant, cela signifierait plus de travail et de dépenses pour les agriculteurs, car ils devraient obtenir des semis et les planter. Notre travail consiste à déterminer quelles mesures sont réellement et rapidement utiles. Il est très intéressant de lire des publications à ce sujet.

Sur quels autres projets as-tu été impliqué ?

J'ai également travaillé avec Victoria Johnson-Chadwick, notre responsable des relations avec les investisseurs. L'idée est de compiler l'ensemble de toutes les initiatives de la Fondation sur une seule plate-forme en ligne. Mon travail consiste à créer un concept de mise en page et à produire une version préliminaire. De plus, nos avocats m'ont confié une mission dans le domaine de la qualité des contrats.

Vous avez fait des études en sciences agricoles. Quelles ont été les motivations pour te lancer dans ce domaine ?

Je voulais travailler dans le secteur dans lequel je fais actuellement mon service. J'ai toujours trouvé la biologie intéressante et j'ai commencé à l'étudier avec l'idée de devenir biologiste marin. Mais j'ai vite réalisé que la coopération au développement m'intéressait tout particulièrement, et je me suis donc tourné vers l'agriculture. Je sentais que je pouvais ainsi travailler intensivement avec les plantes, mais aussi acquérir des connaissances en économie et en politique. J'ai vraiment apprécié la nature interdisciplinaire du cours et l'acquisition de connaissances dans de nombreux domaines scientifiques. Pas dans les moindres détails, bien sûr, mais en tant que diplômé 'polyvalent'.



Comment passes-tu ton temps libre ?

J'aime le sport, en particulier le football. J'aime ses défis et ses exigences physiques, pousser ses limites et jouer en équipe. J'aime aussi la façon dont les matchs sont pris au sérieux et nécessitent un effort maximum. Le foot est une libération de l'énergie refoulée et du stress qui peuvent s'accumuler dans une journée passée assise à un bureau. Pendant le temps libre qu'il me reste, j'aime

rencontrer des amis - nous aimons cuisiner, manger et discuter.

Bon nombre de tes prédécesseurs qui ont terminé leur service national à la Fondation ont pu se joindre à nous dans le cadre de contrats temporaires. Quels sont tes plans ?

J'y ai réfléchi ! Après mon service national, je voudrais voyager pendant un mois ou deux. Puis, j'envisagerais certainement de travailler pour la Fondation ou un autre employeur dans un domaine similaire. Le travail semble passionnant, mais je pourrai vous en dire plus dans quelques mois !

Samuel Steiner est né en 1992. Il fait son service civil à la Fondation Syngenta pour une Agriculture Durable. De 2013 à 2014, il a étudié la biologie à l'Université de Bâle. De 2014 à 2017, il a obtenu son baccalauréat en sciences agricoles à l'ETHZ de Zurich, où il a également obtenu son master en 2019.

* <https://www.syngentafoundation.org/current-opportunities> (en anglais)

** <https://www.ezivi.admin.ch/ivy/faces/instances/16AFD6D1D193DF1F/MainPage.xhtml>